Veuillez composer un commentaire philosophique de l'extrait ci-dessous, tiré du livre 5 de *La République* de Platon.

∞

Tâchez de vous astreindre à trois heures de travail continu pour cet exercice sans aide extérieure, ni humaine, artificielle, pour concentrer vos capacités et vérifier pour vous-mêmes ce dont vous êtes capables - tout particulièrement compte tenu de la situation compliquée dans laquelle nous nous trouvons tous en ce trimestre chamboulé. Ne gaspillez pas cette occasion pour réfléchir et progresser.

L'important ici n'est pas la note finale mais la pratique du commentaire et l'occasion pour vous de mettre la main à la pâte et réfléchir pour vous-mêmes aux questions qui nous occupent en ce cours.

∞

« Qu'il me parle et qu'il me réponde, ce brave homme qui pense que le beau lui-même ou une certaine idée du beau lui-même, toujours identique à lui-même à tous égards, cela n'existe pas, mais qui pense que les belles choses sont forcément plurielles, lui, cet amateur de spectacles, qui refuse absolument que l'on affirme que le beau est un, comme le juste, et les autres choses de ce genre. "Excellent homme, dirons-nous, parmi toutes ces nombreuses belles choses, y en a-t-il qui ne puissent paraître laides ? et parmi les choses justes, quelque chose qui ne puisse paraître injuste ? et parmi les choses pieuses, quelque chose qui ne puisse paraître impies ?"

– Non, dit-il, mais les choses belles paraissent nécessairement laides aussi, sous un certain aspect, comme toutes celles qui sont l'objet de ton questionnement.

– Mais qu'en est-il des nombreuses choses qui sont deux fois plus grandes ? Ne paraissent-elles pas à l'occasion deux fois moins grandes plutôt que deux fois plus grandes ?

– Pas du tout.

– Et les choses que nous affirmons être grandes ou petites, légères ou lourdes, seront-elles mieux désignées par ces noms-là que par les noms opposés ?

– Non, mais chacune tiendra toujours, dit-il, de l'un et de l'autre.

– Alors, est-ce que chacune de ces nombreuses choses est, plutôt qu'elle n'est pas, ce qu'on dit qu'elle est ?

– Il n'est guère possible de penser de manière stable qu'aucune d'elles ou bien est ou bien n'est pas, ni que ce soit les deux à la fois ni aucun des deux.

– Mais ne dirons-nous pas cela ? Que ceux qui regardent les nombreuses choses belles, mais qui ne voient pas le beau lui-même et ne sont pas capables de suivre quelqu'un qui les mène vers lui ; ceux qui regardent les nombreuses choses justes, mais pas le juste lui-même, et ainsi de tout le reste, nous affirmerons qu'ils ont des opinions sur toutes choses, mais qu'ils ne connaissent rien de ce sur quoi ils opinent.

– Oui, nécessairement, dit-il.

Platon, *République* 5, 479a-e